

LA COMBINAISON FICTION-ARTS DANS LE TEXTE DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN : *QUAND LE « JE » SE DECLINE AUTREMENT*

Adel LALAOUI

Maître de Conférences A, Université d'Oum El Bouaghi, Algérie

ORCID iD: [0000-0002- 6957-4817](https://orcid.org/0000-0002-6957-4817)

lalaoui2@yahoo.fr // lalaoui.adel@univ-oeb.dz

Résumé : Certains textes littéraires de langue française –surtout contemporain- (ou francophones comme préfèrent les qualifier certains critiques et lecteurs avertis) échappent incontestablement aux codes standards régissant l'univers romanesque. Et les outils littéraires conventionnels ne permettent pas vraiment l'analyse et/ou l'interprétation de ces œuvres insaisissables dans le temps et même dans l'espace. Le recours donc aux « neurosciences », tout particulièrement à certains concepts et notions, s'avère incontournable pour mieux lire et bien comprendre ces nouvelles formes de création littéraire. Les tous derniers romans de Kaouther Adimi comme « Au vent mauvais » illustrent parfaitement cette littérature de l'extrême contemporain, cette littérature innovante pas du tout facile à autopsier suivant un protocole de lecture dit traditionnel. Il sera question de définir cette littérature francophone, le moins que l'on puisse dire, singulière.

Mots-clés : littérature de l'extrême contemporain ; arts ;liance ;déliance ;reliance ;résilience

THE COMBINATION OF FICTION AND ART IN EXTREME CONTEMPORARY TEXTS: WHEN THE "I" COMES IN SHADES

Abstract: Some French-language literary texts - especially contemporary ones - (or Francophoneones, as some critics and informed readers prefer to call them) undeniably escape the standard codes governing the world of fiction. And conventional literary tools do not really allow us to analyse and/or interpret these elusive works in time and even space. Recourse to 'neuroscience', and in particular to certain concepts and notions, is therefore essential if we are to read and understand these new forms of literary creation. KaoutherAdimi's latest novels, such as "Au vent mauvais", are a perfect illustration of this literature of the extreme contemporary, this innovative literature that is not at all easy to autopsy using traditional reading protocols. The aim is to define this French-language literature, which is singular to say the least.

Keywords: literature of the extreme contemporary; arts;liance;déliance; reliance; résilience

Introduction

Mais avant de se lancer dans cette analyse combinée (lecture interdisciplinaire s'entend), il convient de s'intéresser de plus près à cette littérature de l'extrême contemporain, souvent très séduisante et à laquelle appartiennent les œuvres de la jeune romancière Kaouther Adimi, particulièrement son tout dernier opus « *Au vent mauvais* » paru aux Editions Barzakh en 2022. Notons que cette œuvre a été réalisée avec le soutien des pensionnaires de la prestigieuse académie de France à Rome - Villa Médicis. Un soutien de taille confortant davantage la montée en puissance et l'ascension de cette plume remarquable qui s'affirme dans l'univers de la littérature francophone contemporaine ou de la littérature dite de « l'extrême contemporain ». Une notion légitimement revendiquée par le romancier et essayiste français, Michel Chaillou qui est le premier à avoir tenté une définition pour la littérature de l'extrême contemporain (fin des années 1980) :

J'avais inventé une notion pour me moquer de la modernité :
« L'extrême contemporain ». Et cette notion a été prise au sérieux, à tel point qu'un colloque et le numéro spécial d'une revue lui ont été consacrés. Dans mon esprit, c'était une moquerie envers la modernité...

Chiara Rolla (2020 :31-48)

En résumé, le récit *d'Au vent mauvais* de Kaouther Adimi est une profonde réflexion sur un pays, une société, l'Algérie, sur la vie et ses soucis, la mort, l'amour, les espoirs les plus fous et les désespoirs les plus sombres. Le roman retrace dans le moindre détail les vies et les parcours de plusieurs personnages qui sont tous liés par les événements tragiques voire chaotiques ayant secoué le pays. Les thèmes abordés dans ce texte sont aussi profonds que complexes, mais l'auteure –fidèle à ses stratégies romanesques- réussit à les présenter de manière plus ou moins claire mais bouleversante. Le style d'écriture de Kaouther Adimi est atypique sinon singulier. Elle utilise des images frappantes et des métaphores pour donner âme à ses personnages et à leur environnement. Les lecteurs sont invités et transportés dans un monde fait essentiellement de paradoxes, de beauté, de tristesse, de peur, de courage, d'espoir et de désillusion.

0.1 Cadre théorique

Le présent article propose une analyse psychanalytique du dernier roman de Kaouther Adimi *Au vent mauvais*, s'appuyant surtout sur quelques concepts tels que la résilience, la liance, la déliance et la reliance. Lesquels ont été définis par Boris Cyrulnik dans son ouvrage *La nuit, j'écrirai des soleils*, paru chez Odile Jacob en 2019 (une véritable réflexion psychanalytique consacrée à la création littéraire). Considérant le recours de l'auteure à des procédés autobiographiques et/ou autofictionnels, nous mettrons l'accent sur certaines expressions et manifestations du Moi, la densité du discours factuel et les marques historiques perceptibles dans le texte.

0.2 Cadre méthodologique

Il sera question donc d'étudier de près les différentes manifestations du Moi chez Kaouther Adimi dans *Au vent mauvais* et particulièrement comment se décline le *Je* dans ce texte. La description des marques du Je passe forcément par l'examen minutieux de ses relations inféodées à la fiction et au factuel. Une recherche éclectique combinant psychanalyse de Boris Cyrulnik, autofiction (Philippe Lejeune et Serge Doubrovsky) et autres procédés empruntés à la sociohistorique.

1. Dans quelle catégorie peut-on classer l'œuvre d'Adimi ?

A priori, l'œuvre de Kaouther Adimi appartient à cette littérature de l'extrême. Contemporain. La signification présente du mot contemporanéité et surtout à quoi renvoie l'étiquette « extrême contemporain » est bel et bien dans la ligne de mire de la spécialiste de Michel Chaillou, Chiara Rolla auteure de *Michel Chaillou arpenteur évasif* (2020). C'est bien elle qui a d'ailleurs mis en valeur la notion lancée par Chaillou, soutenant qu'il n'est pas question d'un mouvement ou d'une école ès lettres, mais seulement d'une notion qui désigne les productions littéraires des toutes dernières années (dix, vingt à trente dernières années). Notion, concept nouveau ou simple terme descriptif pour contenir de manière fluide et confortable les littératures contemporaines en mouvement. Pas de limites à priori pour l'extrême contemporain qui se déplace d'année en année sans pour autant obéir à une quelconque chronologie prédéfinie par les chercheurs et les spécialistes de la création littéraire. Et surtout pas de frontières préalablement délimitées et reconnues pour cette notion de « l'extrême contemporain » aux frontières plutôt amovibles ; laquelle peut facilement s'élargir au corpus extra français, c'est-à-dire aux textes francophones publiés ces dernières années. Les romans de la jeune romancière Kaouther Adimi peuvent facilement être rangés dans cette immense catégorie de l'extrême contemporain puisque son premier concepteur n'a pas vraiment précisé ses principales caractéristiques. Mais qui est vraiment Kaouther Adimi ? L'auteure d'*Au vent mauvais* est née à Alger 1986 ; elle est diplômée en lettres modernes et en management international des ressources humaines (une seconde spécialité à voir de près un peu plus loin). Elle a occupé le poste de responsable des ressources humaines dans une entreprise de luxe. Et peu après son talent singulier l'introduit sans transition aucune dans l'univers de l'écriture romanesque. En 2009, Kaouther Adimi signe son premier roman *L'envers des autres*. Durant cette même année, elle quitte Alger pour s'installer à Paris. En 2016, elle publie *Des pierres dans ma poche*, puis en 2017 *Nos richesses*. Deux années après, elle revient avec *Les petits de décembre*. En 2022, elle publie aux éditions Barzakh un roman « signature » *Au vent mauvais*. Un texte peaufiné et mis en forme à Rome, plus précisément au niveau de la villa Médicis. Début avril 2023, ce même roman *Au vent mauvais* obtient le prix Montluc Résistance et Liberté. Autant se demander de quoi et de quelle matière est fait *Au vent mauvais* ? Il est évident que le pays - l'Algérie- constitue principalement la matière première des textes littéraires publiés jusqu'à aujourd'hui par Kaouther Adimi. C'est une référence régulière chez cette écrivaine ayant connu, à mi-chemin entre Alger et Paris, la décennie rouge des années 1990, un trauma marquant fortement son enfance, tel un

tatouage douloureux qui, de surcroît, n'a rien d'esthétique. Avec ce nouveau roman, l'auteure confirme ses qualités de romancière, son sens de construction et de reconstruction d'histoires tissées depuis des recherches et à partir de la réalité algérienne. En effet, Adimi tente de questionner les pouvoirs de l'écrivain à travers une fresque-synthèse singulière où l'ambiguïté est le principal ingrédient. Automne de 1972, un vent mauvais arrivé du grand Sud enveloppe la capitale algérienne d'une poussière rouge épaisse. Alors que les adultes craignent qu'il ne soit porteur de particules issues des essais nucléaires français, les plus jeunes, eux, s'en servent comme toile pour dessiner des soleils sur les pare-brise des voitures. Le récit s'ouvre par une séquence décrivant l'un des trois principaux personnages Saïd B, l'auteur « du plus grand roman algérien du moment » entamer une rencontre en librairie. Saïd B présente à ses lecteurs et fans l'intrigue de son récit : le parcours de personnages issus du même village El Zahra, violemment pris dans les zones de turbulences qu'a vécues et traversées l'Algérie d'aujourd'hui. L'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal est bien entendu une règle préalable à toute catégorisation autobiographique ou autofictionnelle. Pour rappel l'équation identitaire pour ce genre a été établie il y a plusieurs années par Philippe Lejeune et largement confortée par Philippe Gasparini, Philippe Sollers ou encore Serge Doubrovsky. Partout, elle a eu cette forme :

-Je = auteur=narrateur=personnage principal

Autrement dit, il est question d'une identité parfaite entre les trois entités pour attester d'une probable autobiographie ou autofiction. Or, ce cas de figure est à exclure et de façon catégorique s'agissant le texte de Kaouther Adimi puisqu'il est question plutôt d'un véritable trafic d'identité que notre auteur semble maîtriser parfaitement. C'est une forme innovante et même une « marque de fabrique » de la jeune romancière. Un lecteur averti et doublement concentré saura dans un premier temps que Saïd B (un Il, une troisième personne du singulier d'un point de vue énonciatif) est le premier narrateur du récit. Parfois, il passe la main à un autre personnage, Leïla en l'occurrence, qui, souvent, reprend la main d'autorité. Et on assiste rarement à Tarek assumant ce rôle de narrateur. Cependant, l'auteure, elle, utilise des masques (c'est un véritable jeu) pour s'exprimer à travers son narrateur ou ses narrateurs et même via les autres personnages du récit, quand il est question bien sûr de prendre de la distance ou se démarquer par rapport à un événement ou une prise de position. C'est d'ailleurs l'une des innovations de Kaouther Adimi ; et elle semble rompue à cet exercice nouveau. Le *Moi* ou le *Je* se décline en diverses « nuances » (des voix et des entités nuancées de manière délibérée). Cette analyse n'est pas seulement valable pour *Au vent mauvais*, mais peut aussi s'appliquer à *Nos richesses* et à *Les petits de décembre*, ainsi qu'aux deux autres romans publiés en début de carrière. L'auteure fait valoir une sorte de pouvoir et d'autorité suprême pour diriger les instances narratives, tel un Chef d'orchestre, un véritable **Maestro** (ou un *Moi* en chef) : Sa principale mission : orchestrer et mettre en harmonie des instances et des voix narratives, initialement hétérogènes et différentes l'une de l'autre.

-la combinaison *Je* qui n'est autre que l'auteur, qui est également le narrateur assumant le statut personnage principal ne semble pas s'affirmer de façon franche et ouverte chez Kaouther Adimi. Un non- sens carrément. Y a-t-il d'autres possibilités ou d'autres combinaisons avancées en filigrane par l'auteure ? A priori, oui. La possibilité de départ est totalement négative : elle consiste à avancer que le *Je* n'est pas l'auteur ; il est différent du narrateur, n'ayant de surcroît aucun rapport avec le personnage principal. En optant pour cette formule, le *Moi* peut se décliner en diverses identités et le « *Je* » peut renvoyer à : Narrateur (à la première personne ou à la troisième personne du singulier). Un Auteur (puisque'il est sensé être représenté au niveau du récit par ce *Moi* en chef). Un avatar (une instance qui se greffe et s'identifie à n'importe quel personnage du récit). Un personnage principal (mais dans une version hybride). X personnages, lorsque l'auteur se démarque pour se dégager d'un événement ou d'une prise de position. Dans les quatre premières probabilités, le *Moi* est entièrement ou partiellement reconnaissable. Dans le cas de Kaouther Adimi et son roman *Au vent mauvais*, il est visible ou presque qu'il s'agit bel et bien d'un trafic d'identité. Une caractéristique et une innovation en termes d'écriture romanesque. Peut-on oser classer les nouveaux romans de Kaouther Adimi dans la fameuse « case aveugle » de Philippe Lejeune ? Du moment où la case en question est flexible, pour ne pas dire standard, la réponse est oui ! Revisitant le tableau de Philippe Lejeune, tout en écartant et de façon logique le pacte autobiographique et en associant un outil beaucoup plus pointu, **l'Exofiction** de Philippe Vasset.

Définition : Nom commun- français, féminin

- 1- (Littérature) Genre littéraire qui crée une fiction à partir d'éléments réels.
 « Lafiction aujourd'hui se construit à partir d'énigmes que nous présente le réel ».
 Il baptise cette forme « Exofiction », exactement l'inverse de l'autofiction.
 (Philippe Vasset, cité par Frédérique Roussel, "De passage secret", *Libération*, n° 10039, 23 août 2013, p. 28)
- 2- (Littérature) Œuvre littéraire qui s'inspire de la vie d'un personnage réel mais qui s'autorise des inventions.

Wiktionnaire - licence Creative Commons attribution partage à l'identique 3.0

Personne grammaticale	Je (est un autre)	Je « masqué » en Il	Il
Identité			
Narrateur = personnage principal	Roman hybride	Exofiction recomposé	Exofiction
Narrateur ≠ Personnage principal	Biofiction nuancée	Biofiction combinée	Biofiction

En se référant à cette explication théorisée, on peut aborder les œuvres de Kaouther Adimi, notamment *Au vent mauvais* comme biofiction nuancée ou exofiction recomposée. Pour ce qui est du contenu, c'est toute une autre histoire. Que faut-il pour interpréter et comprendre le fond et le contenu de cette création littéraire ?

2. Un récit atypique

Au vent mauvais, le dernier roman de Kaouther Adimi est un récit basé en apparence sur des faits réels et mêle différents éléments. Voici les principaux éléments qui composent ce récit atypique : un contexte historique très sensible : Le roman se déroule en Algérie (franchissant de temps à autre les frontières, allant du côté de la France ou de l'Italie) et aborde un siècle de l'histoire algérienne contemporaine avec des événements qui se sont déroulés pendant la deuxième guerre mondiale, la guerre de libération et pendant la décennie rouge des années 1990. (Ce conflit de trop ayant opposé l'État algérien au barbarisme islamiste et qui a causé de nombreuses pertes humaines). Un récit individuel : Le récit livre les destins de trois personnages principaux, à savoir Saïd B, Tarek et Leila. Cette dernière est une jeune femme qui lutte pour une vie digne, malgré les circonstances difficiles qui l'entourent. Après un premier mariage raté, elle tente de rebondir avec son deuxième mari Tarek le berger (militant et homme de caractère) qui essaie de se reconstruire après avoir essuyé plusieurs revers de la vie, surtout après l'indépendance du pays un 5 juillet 1962. Saïd B, quant à lui, est un écrivain et auteur du « plus grand roman algérien » qui essaie de rendre compte des événements en dépit des dangers qui le guettent ainsi que les deux autres, tous issus du même village El Zahra. Des thèmes comme l'identité, la liberté ou la quête d'un monde et d'une société meilleurs loin de l'ordre établi fait essentiellement d'inégalités et d'injustices : "*Au vent mauvais*" explore de près les thèmes de l'identité, de la liberté individuelle et de la résistance face à l'iniquité d'une jeune société. Les personnages sont confrontés à des choix difficiles et doivent faire face aux conséquences de leurs décisions. Une tension politique et sociale plurielle : Le roman plonge dans les turbulences politiques et sociales qui règnent avant et après l'indépendance de l'Algérie. Les personnages se retrouvent pris sans préavis dans une atmosphère de méfiance et de violence, où il est quasiment difficile de distinguer les amis des ennemis ou de sortir indemnes. Une écriture et un style innovants : Kaouther Adimi est connue pour son écriture poétique et évocatrice. Son récit est construit de manière à alterner entre différentes perspectives et à entremêler le passé et l'Histoire avec leurs souvenirs et le présent pas du tout confortable avec des moments d'instabilité le plus souvent à répétition ; un présent à subir plus qu'à vivre. Cela permet de créer une atmosphère intimiste et de donner vie aux sentiments et autres émotions des personnages. Dans ce récit, fiction et réel se relaient harmonieusement. Une combinaison qui feinte avec finesse et dépasse même la notion et les principaux concepts de l'autofiction tels que définis par Serge Doubrovsky. Pourtant, des dates, des événements, des noms de personnalités et de célébrités ne manquent pas au texte de Kaouther Adimi. Yacef Saâdi, l'ancien président Ben Bella, son successeur Houari Boumediene, les illustres partisans de la cause algérienne comme le psychiatre martiniquais Frantz Fanon ainsi que l'illustre metteur en scène italien Gillo Pontecorvo, Charles De Gaulle et autres figures de la révolution algérienne Larbi Ben M'hidi renseignent sur la dimension factuelle et historique même du récit d'Adimi. Cette dernière écrit (p78)

Au milieu du mois de février 1962, aux Rousses dans une station de ski Du Jura, à la frontière suisse, le ministre des Affaires algériennes, Louis Joxe, accompagné d'experts et d'une quinzaine de policiers armés de Mitraillettes, occupa le « Yeti », un grand chalet en bois. Pendant une Dizaine de jours, dans le plus grand secret, les représentants de la France Et du gouvernement provisoire de la République algérienne discutèrent Des futurs accords d'Evian...

L'arrestation et l'exécution de Larbi Ben Mhidi et le coup d'Etat du 19 juin 1965 ainsi que d'autres événements ayant trait à la seconde guerre mondiale ne sont pas en reste du discours factuel de l'écrivaine. Mieux encore, celle-ci accorde au réalisateur italien Gillo Pontecorvo le statut de personnage à part entière dans son récit (plus exactement au niveau de son espace romanesque et/ou fictionnel) ; il est en contact direct avec l'un des principaux acteurs du récit *Au vent mauvais*, Tarek. Une poignée de pages plus loin, l'auteure nous propose :

Le matin, je me réveille en sursaut. J'ai peur, très peur que l'indépendance N'ait qu'une illusion et que la guerre continue. Quand on a filmé la scène avec la guillotine, Yacef était exalté, Pontecorvo concentré, mais nous tous, nous étions terrorisés. J'ai vu plusieurs hommes essayer des larmes. Je suis pressé que le tournage se termine, que la France quitte L'Algérie de nouveau. Je sais qu'elle est partie il y a trois ans déjà, mais hier nous avons fait les tests des costumes et quand tous les paras français ont commencé à défiler dans la Casbah, il y a eu un horrible silence dans la rue. La bataille d'Alger, c'était hier, c'est aujourd'hui, ce sera encore demain. Oui, je suis pressé que tout cela soit terminé. (p92)

Le combat des femmes algériennes comme Djamila Bouhired ou Zohra Drif est aussi mis en valeur par Kaouther Adimi. La seconde guerre mondiale et plusieurs de ses événements marquants ont été également cités, parfois avec des dates précises ou des noms ayant été acteurs de ce drame planétaire.

3. Un triangle neuroscientifique pour décrypter *Au vent mauvais*

Pour décrypter cette œuvre, plus exactement cette innovation en matière d'écriture romanesque, il est vital de recourir à des outils (entendre approches neuroscientifiques) récents et surtout efficaces pour bien évidemment aborder une création de l'extrême contemporain : les neurosciences et la psychanalyse moderne notamment. L'autrice de *Nos richesses* est née à Alger en 1986 ; le filon est tout indiqué donc pour comprendre que son enfance a été foncièrement marquée par un traumatisme indescriptible, la décennie rouge avec ses affres ayant secoué tout un pays, une société entière où nul n'est sorti indemne. Faire valoir son talent et sa plume francophone, d'autant plus qu'elle est diplômée en lettres modernes (elle a décroché une licence de langue et de littérature françaises de l'université d'Alger), ainsi que sa deuxième vocation le management en ressources humaines s'avèrent suffisants pour engager et mener à bien le processus de résilience tel

qu'il a été conçu et « prescrit » par le célèbre spécialiste français Boris Cyrulnik. Ce dernier définit le concept de résilience en se concentrant sur la guerre, le terrorisme et les catastrophes naturelles de grande envergure et rarement sur les traumatismes individuels. Ses principaux exemples de personnes résilientes : les écrivains et les auteurs de créations littéraires (dont fait partie sans nul doute Kaouther Adimi). Selon lui, la résilience est le moment où une personne subit un traumatisme qu'elle va tenter de le surmonter et ainsi mettre en place un processus de résilience. Le trauma est donc le premier agent de la résilience. (Cyrulnik : 2019)

D'autres spécialistes comme Wolin et Wolin (1999) ou P. Bessoles (2001) ont soutenu mordicus que seules les personnes disposant de certains atouts et facultés peuvent intégrer, surmonter et sublimer même leur trauma. Il s'agit principalement d'initiative ; capacité d'élaboration et de représentation, de créativité : capacité à créer des formations réactionnelles et substitutives, de talent et d'imagination pour sublimer ses maux et malaises et enfin la moralité ou cette capacité d'interroger les valeurs. Dans le cas des écrivains, Cyrulnik explique que la résilience peut avoir un effet magique dans la mesure où le temps de la réparation du choc par la création littéraire prend vite le dessus sur le temps du trauma. (Cyrulnik, Jorland : 2012, 102). Au début du roman *Au vent mauvais*, les enfants se servent du sable de ce vent saharien pour dessiner des soleils sur les pare-brises des voitures. Une « petite » séquence mais d'une très grande signification d'autant qu'un trait d'union peut la relier au tout dernier ouvrage de Boris Cyrulnik *La nuit, j'écrirai des soleils* (2019). Processus de résilience mais aussi le triangle socio-scientifique: *Reliance, Déliance, Liance* de Marcel Bolle de Bal (2003) pourra constituer un levier de taille pour décrypter le contenu d'une création remarquable comme *Au vent mauvais*. La Reliance est définie par ses concepteurs comme synonyme de celui d'appartenance : le besoin de reliance se présente sous forme d'une facette du besoin d'appartenance sociale (appartenir à une société dont on partage ou refuse les valeurs et le sort). Pour Marcel Bolle de Bal, la reliance possède une double signification conceptuelle :

- L'acte de relier ou de se relier : la reliance agie, réalisée, c'est-à-dire l'acte de reliance.
- Le résultat de cet acte, c'est-à-dire l'état de reliance.

Bien entendu, les spécialistes distinguent différentes formes et dimensions de la reliance. La reliance sociale, la reliance en tant que système de médiation, et la reliance culturelle, écologique ou cosmique qui tient compte de l'identité, de la citoyenneté et de la solidarité. Or, Kaouther Adimi signe une sorte de Déliance beaucoup plus, puisque ses personnages principaux ont tous du mal à s'identifier et se reconnaître dans leur société (une société moderne qualifiée de « société de raison ». Loin d'être « raisonnable », elle est même rejetée puisque proche de « l'absurde » et sans valeurs humaines. Pourtant, Tarek ou Leila – ces deux acteurs de l'Histoire algérienne contemporaine ne revendiquent aucune qualité exceptionnelle, si ce n'est le droit à une vie digne après tant d'années de guerres, d'instabilité, de peur et d'angoisse et que la nôtre leur refuse systématiquement. Revenant à un détail important, la seconde vocation de l'autrice Adimi : le management en ressources humaines. Une qualité chez elle qui lui a permis d'écrire des fictions à partir de

ses recherches historiques et depuis des sources documentaires –fiables- pour donner un sens à sa création littéraire. Soulignons qu'elle n'est pas à son premier essai ; elle l'a déjà fait avec *Nos richesses*, où elle est revenue sur les traces de l'éditeur d'Albert Camus, Edmond Charlot. Cette même qualité (le fait d'être manager) lui a permis aussi d'assurer avec beaucoup de métier et de talent le rôle de *Maestro*, ou de *Moi en chef*, pour garantir la cohésion entre ses différents personnages et narrateurs. Mieux encore, de réussir un coup de génie : mettre en scène un metteur en scène qui est Gillo Pontecorvo. Un coup comptant double ou triple : dans la mesure où l'auteure réussit un véritable raccourci entre deux domaines de l'Art, la littérature et le Cinéma. Ainsi Gillo Pontecorvo (le personnage de papier) est un personnage qui tend la main à maintes reprises à Tarek qui se cherche et qui cherche une forme de reliance, plutôt de liance, à travers les valeurs de la liberté, du sacrifice pour la patrie et pour la dignité ; le tout incarné à travers un symbole historique et artistique, *La bataille d'Alger*. Par ailleurs, il est à noter une description théorique qui va dans le sens de cette analyse, celle de Boris Cyrulnik (2019) : Pour eux (les écrivains), le simple fait d'écrire changea le goût du monde. Le manque invite à la créativité. La perte invite à l'art, l'orphelinage invite au roman. Une vie sans actions, sans rencontres et sans chagrins ne serait qu'une existence sans plaisirs et sans rêves, un gouffre de glace. Crier son désespoir n'est pas une écriture, il faut chercher les mots qui donnent forme à la détresse pour mieux la voir, hors de soi.

Conclusion

La nouvelle écriture romanesque de langue française, particulièrement celle de Kaouther Adimi (récente et extrêmement contemporaine) est sans nul doute la plus malaisée à décrire ou à expliquer. Il est vrai, le recul manque pour le faire. Cependant, ses esthétiques nouvelles sont d'ores et déjà remarquables. Les lignes de force de cette littérature s'affirment de roman en roman ; ce qui laisse entendre que la création littéraire francophone se déclinent en genres autres que ceux préalablement définis. Elle est produite et mise en forme dans la nuance et avec la nuance. Plus qu'un entre-deux, elle se situe approximativement entre l'exofiction et la biofiction, ne livrant pas tous ses leviers et « secrets », jusque-là hautement protégés ou codés. Une grande partie de son côté sombre reste à explorer. Par contre, sa valeur esthétique est sûre, surtout avec ses combinaisons inédites et ses formes non conventionnelles. Le « mode d'emploi » ainsi que les caractéristiques constitueront à coup sûr les futurs débats universitaires et littéraires, d'autant que les codes romanesques sont transgressés sans préavis aucun. Les pactes de lectures aussi. La tradition et le protocole entre la littérature et les autres arts ont été bousculés également, en imposant des passages en force –à la limite- légitimes et possibles. Il est à souligner à ce titre que le Cinéma est paradoxalement domicilié par la littérature et non l'inverse, le cas de *La bataille d'Alger* et *Au vent mauvais*, de Gillo Pontecorvo et de Kaouther Adimi. L'œuvre de cette dernière est faite essentiellement de reconstruction de soi et du monde, de bout d'histoire, de bout de fiction, de bout de référentiel, de bout d'intimité. Autant se demander si cette *poétique* vise une exemplification ou une exemplarité ? Des enjeux à voir de près.

Références bibliographiques

- Ahnuouche Fatima. (2014) Littérature francophone du Maghreb Imaginaire et représentations culturelles, Editions de l'Harmattan
- Alix Florian, Fonkoua Romuald, Gauvin. (2020) Penser le roman francophone contemporain, La presse de l'Université de Montréal
- Chaillou Michel et Jean Védrines. (2018) L'écoute intérieure, Editions POCKET (collection : Agora)
- Cyrulnik Boris. (2019) La nuit, j'écrirai des soleils, Editions Odile Jacob
- Cyrulnik Boris, Gérard Jorland (2012) Résilience Connaissances de Base, Editions Odile Jacob
- Cazacu Natalia. (2022) Marcel Bolle De Bal un sociologue humaniste, Editions universitaires européennes
- Corinus Véronique et Hilsun Mireille. (2019) Etat des lieux des littératures contemporaines : cadres conceptuels et création contemporaine, Presses Universitaires de Lyon, Collection : Champs francophones
- Friedberg Erhartet Crozier Michel. (1978), La voix et le regard, Paris, Editions du Seuil
- Gauvin Lise, Corinus Véronique, SelaoChing. (2013) Littératures francophones, ENS Editions
- Maffesoli Michel. (1993) La contemplation du monde, Ed. Grasset
- Morin Edgard. (1990) Introduction à la pensée complexe, Paris, Ed. ESF
- Ndiaye Christiane. (2004) Introduction aux littératures francophones Afrique – Caraïbes – Maghreb, Les presses de l'Université de Montréal

Articles

- Bolle De Bal. (2003) Reliance, déliance, liance, émergence de trois notions sociologiques, dans Sociétés 2003/2 (N°80), pp. 99-131
- Tontlinger Jos. (2003) Du côté de la psychanalyse : reliance, déliance, liance, ou la vie secrète d'un concept original et originaire, in Marcel Bolle De Bal (Ed.) Voyages au cœur des sciences humaines, Tome 1, pp. 189- 195